

JOURNAL D'UN PARACHUTISTE DE RAMKE

La bataille de Brest

vue par un caporal boche fanatique du Führer

Le 10 septembre 1944, pendant la bataille de Brest, était tué ou fait prisonnier, au Moulin-Blanc, le caporal de parachutistes Hans Albrecht Jaützüch. Depuis le 19 août, ce militaire tenait avec grand soin, jour par jour et heure par heure, son journal de guerre. Le journal est tombé aux mains de M. Gabillon, directeur de la poudrerie nationale du Moulin-Blanc, qui me l'a confié pour étude. Document intéressant, parfois poignant.

Que l'on ne s'étonne pas de voir un simple caporal tenir son journal de guerre. L'Allemand, disait Arthur Chuquet, est un « animal scribax ». Il écrit sur tout, à propos de tout. En particulier quand sa vie est mêlée à de graves événements. Plus d'une fois nos services de renseignements ont fait leur profit de cette habitude germanique.

L'écriture de Jaützüch est lisible, son allemand est correct. Vers la fin seulement, les effroyables conditions de vie où il se débat font trembler sa main et rendent ses caractères indistincts. Mais la principale difficulté de son journal consiste dans ses nombreuses abréviations pour désigner des localités, des positions, des munitions ou des armes. Il a fallu deviner et procéder par recoupements. J'y ai réussi à peu près dans tous les cas.

Jaützüch cite de temps à autre des stances ou des vers isolés. Ces vers, il est vrai, ne sont pas de lui. Il les emprunte à la poésie populaire allemande et aux chants de guerre. Il y a une strophe de quatre vers qu'il aime particulièrement, car il la cite au commencement et la répète dans le corps du journal. Elle devait faire partie de l'hymne de guerre des parachutistes :

« En vérité, nous demeurerons fidèles au Führer, en vérité, jusque dans la mort. En vérité, les parachutistes combattront, aussi longtemps qu'il sera nécessaire à l'Allemagne ! »

Jaützüch a le trait précis et coloré, qui exprime bien l'horreur de la bataille. Le 27 août, à 5 h. 30, il écrit : « Le ciel entier est une sphère rouge, la terre tremble sous le choc formidable des détonations. Dans les tranchées, il y a une épouvan-

table continuité d'explosions de grenades. »

L'ensemble du journal est consacré à la notation quotidienne des feux d'artillerie alliés et allemands, de l'activité des bombardiers, des blessés et des morts, de plus en plus nombreux parmi les camarades de Jaützüch, ainsi qu'aux promotions qui viennent de temps à autre. A noter que, conformément aux bonnes règles militaires, les chefs allemands sont très avares de ce qu'on appelle chez eux le porté-épée, autrement dit les galons d'officier. Au fort de la bataille, on fait des caporaux de 1^{re} classe, des feldwebel, des aspirants de 1^{re} classe. Mais point d'officiers nouveaux.

Le peloton de Jaützüch est établi au début sur les lignes de Kerhuon, depuis le viaduc explosé le 12 août jusqu'au canal, comme dit le parachutiste, c'est-à-dire jusqu'à l'Elorn. Heureusement pour nos maisons abandonnées, les lignes sont en plein air, avec des abris de fortune. Les parachutistes ne viennent dans les maisons que pour les piller et pour y faire leur cuisine et leur toilette. Leurs postes sont dehors, où, dit le caporal, ils ont un nouvel ennemi à affronter : ce sont les puces. Il y a aussi, parfois, la pluie et le froid. Jaützüch, frileux comme tous les Allemands, se plaint beaucoup, entre le 20 et le 30 août, de la pluie et du froid. Plus tard, quand la situation s'aggrave, il n'a plus le temps ni le goût de songer à la météorologie.

(A suivre). Camille VALLAUX.

JEAN MARIN
PARLERA



JOURNAL D'UN PARACHUTISTE ALLEMAND

LA BATAILLE DE BREST

vue par un fanatique hitlérien

(Suite)

Dans la défense des lignes de Kerhuon, Jaützüch ne se préoccupe pas de la pyrotechnie de Saint-Nicolas. Il n'y fait même aucune allusion.

Pourtant, depuis le 13 août, l'artillerie américaine bombarde méthodiquement les ateliers de la pyro, d'où l'ennemi est complètement chassé le 28 août.

Mais Jaützüch pense certainement que les lignes de Kerhuon, première ligne de la forteresse de Brest, sont assez protégées de ce côté par l'anse dont il parle plusieurs fois, vasière à mer basse, étang à mer haute. Il ne craint que la tenaille qui joue, d'un côté sur la rive de Plougastel, de l'autre sur les plateaux de Guipavas.

A partir du 26 août, la menace se précise. Le feu roulant de l'artillerie alliée et des bombardiers sur la forteresse de Brest oblige les troupes parachutistes à préparer le repli sur la position principale de défense, comme dit Jaützüch, c'est-à-dire l'usine du Moulin-Blanc, qu'il appelle la fabrique, le petit havre du Moulin-Blanc, le Costour et Sainte-Barbe. Là se déroulera l'agonie du groupe parachutiste dont fait partie le caporal.

Le 26 août il reçoit par avion postal la terrible nouvelle que Paris est tombé aux mains des Anglo-Américains. « Nous pouvons à peine croire, dit-il, que l'attaque ennemie ait pu avancer sans répit ! C'est que malheureusement notre front est trop long et la supériorité militaire de l'ennemi trop grande. » Il a un moment de découragement, mais il se ressaisit vite. « Nous lutterons jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'à la dernière goutte de sang, pour notre patrie bien aimée, pour l'Allemagne et pour le Führer. »

Du 26 août au 1^{er} septembre, malgré le tonnerre ininterrompu des canons, des bombardiers et des armes légères, l'évacuation se fait avec méthode. Elle laisse à Jaützüch quelques minutes pour la réflexion. Le 1^{er} septembre, il se rappelle que la guerre entre dans sa sixième année. Il écrit alors les deux pages les plus marquantes de son journal. Je les traduis sans changer un mot :

« 1^{er} septembre, minuit 10. Aujourd'hui, pour la cinquième fois, revient l'anniversaire du déclenchement de la guerre à l'ouest. Le 1^{er} septembre 1939 est une date mémorable dans l'histoire allemande. Cinq années de guerre contre un monde d'ennemis, et cependant les soldats allemands ont conquis presque toute l'Europe ! Des faits comme Narvik, Rotterdam, Corinthe, la Crète, Léros et la libération de Mussolini au Gran Sasso sont entrés dans l'histoire, et le peuple allemand, en réalisant sa mission, malheureusement accomplie sur les champs de bataille, a montré ce qu'il pouvait faire. »

(A suivre) Camille VALLAUX.

Un million de Polonais vont être mobilisés

Paris, 21. — Le journal parisien *Libération* annonce que le gouvernement provisoire polonais a l'intention de lever une armée d'un million d'hommes équipée par l'U.R.S.S. et recrutée parmi les paysans.

TROIS OU QUATRE « GRANDS » ?

Washington est muet sur ce point

Washington, 21. — Interrogé aujourd'hui à sa conférence de presse sur le point de savoir si le général de Gaulle serait invité à la réunion des « trois Grands », le président Roosevelt a répondu qu'il ne possédait pas d'information à ce sujet.

D'autre part, on a demandé à M. Stettinius, au cours de sa conférence de presse, si la réunion des « trois Grands » deviendrait une réunion des « quatre Grands ». Le secrétaire d'Etat a répondu que cela n'avait pas encore été décidé.

JOURNAL D'UN PARACHUTISTE ALLEMAND

LA BATAILLE DE BREST

vue par un fanatique hitlérien

(Suite)

Apparemment, Jaützüch a l'orgueil de son arme, cette arme nouvelle qui a valu à l'Allemagne quelques-uns de ses plus étourdissants succès du début de la guerre. Il nomme les succès dus uniquement aux parachutistes.

Il continue : « Notre patrie tient bon depuis cinq années, malgré les attaques des bombardiers et la terreur répandue par l'aviation anglo-américaine. Depuis cinq ans, notre patrie travaille et produit pour le front de combat les armes et les munitions dans les plus dures conditions d'existence. Combien de camarades qui étaient au dehors sur le front ont appris la nouvelle que les parents qui leur étaient chers avaient perdu la vie par

suite d'une attaque terroriste de l'aviation ennemie !

Dans ces réflexions, on discerne bien un soupir étouffé d'humanité. Jaützüch est sur le point de se demander : « Pourquoi tant de ruines, de désespoirs, de deuils et de souffrances ? Oui, pourquoi ? »

Mais tout de suite le fanatisme allemand revient en lui. Jaützüch se redresse : « Nos ennemis ne peuvent prendre le dessus sur les Allemands, ni sur les peuples qui veulent travailler avec eux. Ce qui doit être utile pour notre bonne fortune doit être trempé dans le sang, dit un ancien chant de la liberté allemande. » Ainsi le fanatisme germanique reprend sa victime. Il ne la lâchera plus.

(A suivre) Camille VALLAUX.